

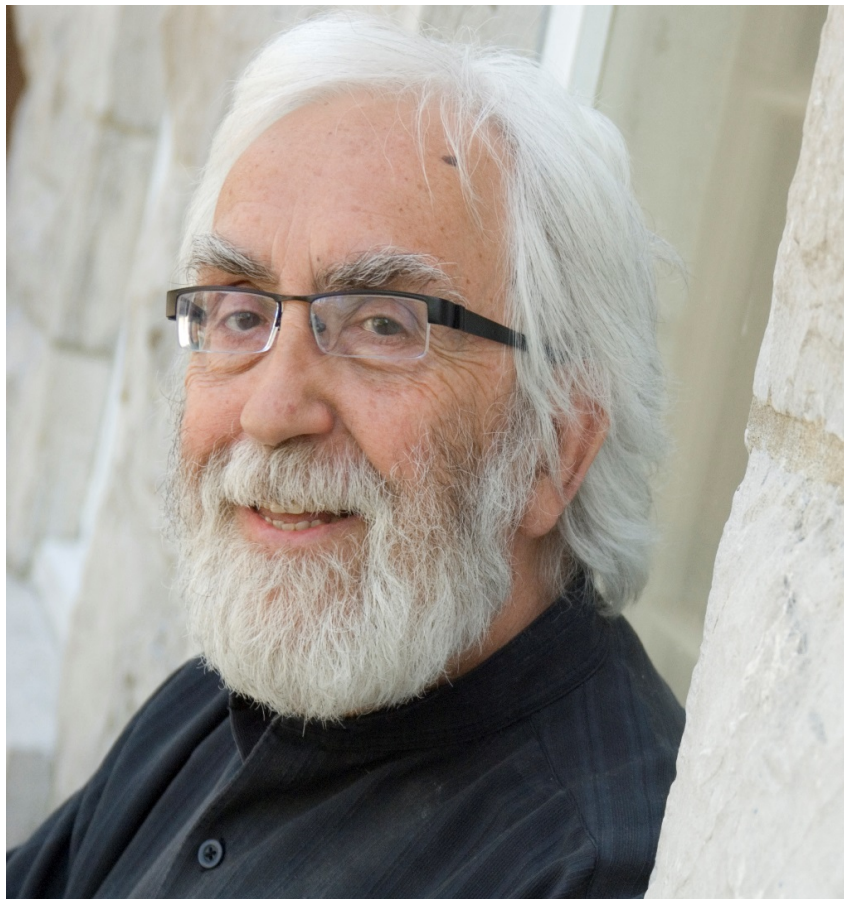
---

## Dix questions à...

## Gilles Provost

---

Comédien et directeur artistique du Théâtre de l'Île de Gatineau de 1976 à 2008



**Gilles Provost a été directeur artistique du Théâtre de l'Île de Gatineau pendant 33 ans. Il a collaboré à plusieurs reprises avec le Centre national des Arts. Sa passion pour le théâtre débuta le 15 mai 1948. Alors qu'il croyait aller voir un film, il assista plutôt à une pièce de théâtre... en anglais! C'est le début d'une longue carrière qui se traduira par des rôles dans près de 90 pièces de théâtre et par la mise en scène de 165 productions, dont certaines en Angleterre. Gilles Provost a aussi enseigné le théâtre et la mise en scène, notamment à l'Université d'Ottawa.**

**1. Gilles Provost, vous avez consacré votre vie au théâtre. Comment est apparue cette passion malgré le fait que votre père n'ait jamais approuvé votre choix?**

Mon père souhaitait que je devienne avocat. Un jour, il m'a dit qu'il n'y avait aucune différence entre un avocat et un acteur. Deux métiers où l'on doit parfaitement maîtriser la langue. Deux métiers où l'on doit convaincre les autres. Bien sûr, mon père préférait le métier d'avocat à celui d'acteur, en raison des revenus et du prestige rattachés à cette profession.

Je suis né en 1938 et, dix ans plus tard, en 1948, j'ai vu ma première pièce de théâtre. En cinquième année, à l'école primaire, j'ai monté ma première pièce. Puis, au cours des années suivantes, j'ai continué à le faire et très souvent j'y jouais le premier rôle. Déjà à cet âge, j'avais réalisé que faire du théâtre demande des ressources considérables. À l'école, j'avais pu m'entendre avec le concierge pour avoir accès à la grande salle après les heures de cours ce qui nous permettait de répéter. C'est à ce moment-là que j'ai aussi pris conscience que pour faire du théâtre, il faut être débrouillard.

Alors que j'avais 15 ans, suite à une représentation d'une comédie d'Eugène Labiche, que j'avais mise en scène et dans laquelle je jouais le premier rôle, j'ai rencontré Pierre Patry et Claude Jutras qui étaient, à l'époque, deux jeunes cinéastes de l'Office national du film du Canada (ONF). Ils m'ont demandé de me joindre à eux. Ainsi commença ma carrière chez les professionnels.

**2. Vous avez été le premier directeur du Théâtre de l'Île de la Ville de Gatineau en 1976. Depuis ses tout débuts, ce théâtre présente en alternance des pièces jouées par des comédiens amateurs et des pièces jouées par des comédiens professionnels. Quelles sont les raisons qui ont motivé cette façon de faire?**

Comme je l'ai mentionné, à l'adolescence, j'ai été recruté par de jeunes réalisateurs de l'ONF pour faire du théâtre. Je ne recevais aucun cachet et pourtant c'était très exigeant.

L'expérience acquise auprès de tels professionnels m'a convaincu de poursuivre dans la même direction lorsque j'ai été nommé directeur du Théâtre de l'Île. Pour moi, il était important de donner la chance aux jeunes et aux moins jeunes de vivre une expérience théâtrale et, parallèlement, de présenter des pièces de théâtre jouées par des comédiens professionnels.

Une ville sans artiste est une ville pauvre. Alors mon objectif était de tenter de créer des emplois dans le milieu théâtral tout en encourageant le public de la région à s'intéresser au théâtre d'ici. Et quand je parle du public, je parle aussi des conseillers municipaux. À l'époque, quelques jours avant le début d'une nouvelle production, j'invitais toujours les conseillers à venir assister à la première. Malheureusement cela ne les intéressait pas toujours. Mais après plusieurs années d'acharnement de ma part, leur attitude a commencé à changer. C'est ainsi qu'ils ont réalisé tout ce que nous pouvions faire de merveilleux somme toute avec des budgets modestes.

Grâce à une bonne gestion et à l'emploi de comédiens amateurs, j'ai pu réunir les sommes nécessaires pour faire venir des artistes de renom tels que Gilles Pelletier, Jean-Louis Roux, Huguette Oigny ou encore Viola Léger. Ces derniers jouaient avec nos artistes locaux. Le public pouvait constater à quel point nous avons, ici, d'excellents interprètes. D'ailleurs, le théâtre dans la région aura permis à des talents de chez nous de s'affirmer sur la scène nationale. Pensons à Hélène Bourgeois-Leclerc qui avait joué dans une pièce de Federico Garcia Lorca. D'autres jeunes ont débuté au théâtre communautaire, puis ont étudié dans les écoles de Montréal et sont devenus des artistes reconnus : Carl Béchard, Louison Danis, Éric Paulhus, Patrice Bélanger, Éloi Archambaudoin.

### **3. Est-ce difficile d'attirer le public au théâtre? Est-ce que les écoles ont un rôle important à jouer pour initier les jeunes à cette forme d'art?**

Oui, tout à fait. Les écoles primaires et secondaires ont, pendant de nombreuses années, bénéficié de budgets importants pour la culture. Ceci leur permettait de nous inviter à venir jouer dans leur établissement. D'ailleurs, j'ai fondé avec Monique Landry à Ottawa le *Théâtre des Lutins* qui a fonctionné pendant plus de 30 ans. Certaines années, nous avons donné jusqu'à 200 représentations dans les écoles locales et à travers le pays. Du côté de Gatineau, il y avait une compagnie théâtrale, *Dérives urbaines*, qui faisait la même chose que nous. Au Théâtre de l'Île, nous avons aussi des représentations spéciales pour les écoles secondaires. Les journaux anglais parlaient beaucoup du théâtre français ce qui nous permettait d'attirer les écoles anglophones et les écoles bilingues.

Pour ce qui est du public en général, il est plus difficile de l'attirer au théâtre. Je crois que les humoristes sont en train de détruire le théâtre traditionnel. Débourser 90 \$ pour une soirée avec un artiste qui nous fait rire à chaque minute avec des histoires drôles, c'est devenu monnaie courante. Par contre, on est beaucoup plus réticent à payer le même montant pour une pièce dont on ne connaît pas toujours les comédiens. Les journaux, et l'ensemble des

médias, ne couvrent presque plus les productions, ne font presque plus d'entrevues et de critiques.

#### **4. Pour vous, que représente le théâtre?**

La vie, le partage l'écoute. Des émotions de toutes sortes. Ce que je trouve tout à fait extraordinaire du théâtre, c'est la communion qui s'établit entre les comédiens et le public. Le théâtre, c'est aussi une façon de toucher les gens, de les amener à réfléchir sur les problèmes que nous vivons dans la société d'aujourd'hui. Enfin, le théâtre, c'est la découverte de pièces magnifiques qui ont été écrites il y a plusieurs décennies ou plusieurs siècles.

#### **5. Avez-vous déjà eu des problèmes avec la censure?**

Pendant environ dix ans, j'ai présenté au Conseil de ville quelques mois avant son lancement, la programmation de la saison à venir. Je préparais ainsi le maire et les conseillers en soulignant le caractère particulier de chaque pièce. À l'occasion, je les avertissais d'une possible controverse. Je rappelais aux conseillers municipaux que le théâtre est là pour divertir et aussi pour faire réfléchir. Le sujet de la pièce, les mots utilisés ou même la nudité des artistes font partie de ce processus de réflexion. Dans mes campagnes publicitaires, j'avertissais le public avec des mots très simples comme « pour toute la famille » ou bien « nudité intégrale ». Et puis un jour les conseillers municipaux m'ont tout simplement dit : « Le théâtre c'est ton affaire, on te fait confiance. » Je me souviens que lors d'une campagne de publicité audacieuse, deux conseillers m'avaient contacté pour me faire part des plaintes de leurs concitoyens et concitoyennes. J'ai réglé le problème à ma façon. Avant la première de ce spectacle, je suis monté sur la scène pour saluer les gens. Je leur ai dit que s'ils étaient choqués par la pièce, ils pouvaient toujours me présenter leurs doléances et n'avaient pas besoin pour cela de déranger les élus municipaux. J'ai profité du moment pour leur faire comprendre que le théâtre ce n'est pas juste une affaire de comédie mais que c'est aussi une affaire de drame. Le théâtre, c'est la mort, c'est l'homosexualité, c'est le divorce, c'est la sexualité. Le théâtre c'est la vie.

**6. Il existe une relation particulière entre la Ville de Gatineau et son théâtre, le Théâtre de l'Île. Il s'agit d'un exemple qui pourrait en inspirer plus d'un.**

La politique municipale et la culture sont deux mondes bien distincts. Plusieurs villes possèdent des salles de spectacle qui, malheureusement, n'ont pas de directeurs et aucun budget pour présenter des productions régionales. Le travail du directeur artistique d'un théâtre est important. C'est lui qui assure la gestion des équipements culturels et c'est lui aussi qui fait la promotion des spectacles présentés dans son établissement. Il ira chercher des subventions pour l'aider à remplir sa mission.

À Gatineau, dans les années 60, il y avait plusieurs troupes de comédiens amateurs. Aldo Marleau avait été engagé par la Ville pour les aider avec tout ce qui touchait à l'éclairage, au son et aux décors. De fil en aiguille s'est imposée l'idée qu'il faudrait créer un théâtre à Hull. L'arrivée du bateau-théâtre *L'Escale* au début des années 70 et sa fermeture éventuelle, en raison d'un incendie, nous a fait réaliser l'importance d'avoir un endroit dédié à cette forme d'art. C'est ainsi qu'est né le Théâtre de l'Île, dans une ancienne usine d'épuration des eaux qui était située sur une petite île, au cœur du Vieux-Hull. En 1976, je suis devenu son premier directeur artistique. Selon moi, la relation entre la Ville de Gatineau et le monde culturel a toujours été très bonne.

Aujourd'hui, le Théâtre de l'Île est reconnu par l'Union des artistes, par l'Association des compagnies de théâtre (ACT) et dans de nombreux reportages comme étant le seul véritable théâtre municipal producteur de spectacles au Canada.

**7. Quelles critiques portez-vous envers la société d'aujourd'hui alors que l'économie semble la seule préoccupation des gouvernements?**

Je trouve cela bien triste. C'est malheureux que le monde ne trouve plus le temps d'aller au théâtre. Comme je l'ai déjà mentionné les humoristes ont pris presque toute la place. Et voilà le problème car à mon avis le théâtre fait réfléchir alors que l'humour d'aujourd'hui est là, dans une grande mesure, pour nous divertir. Un point c'est tout.

Pour ce qui est des gouvernements, je crois qu'ils auraient beaucoup à gagner en investissant plus dans la culture. La culture rassemble les gens et économiquement parlant elle rapporte beaucoup. Je trouve parfois que les politiciens font preuve d'un manque de vision, à la limite

d'incompétence, en refusant ou en réduisant le soutien à la culture. Seul le développement des ressources naturelles trouve grâce à leurs yeux.

**8. Est-ce que la situation du théâtre au Québec est différente de celle que l'on retrouve dans le reste du Canada?**

Peu importe où se trouvent les artistes au Canada, je suis convaincu qu'ils font de leur mieux dans l'exercice de leur métier. Ce que je trouve intéressant au Québec, c'est le niveau de créativité qui est tout à fait exceptionnel. Le nombre de compagnies théâtrales dans la province le prouve bien et leurs directeurs prennent beaucoup de risques financiers.

**9. Quels sont vos sentiments par rapport à l'avenir du théâtre?**

Malgré les difficultés que connaît le théâtre, son avenir me semble assuré. À preuve, une relève avec un talent formidable. Nos écoles de théâtre forment de plus en plus de très bons comédiens. Mais la question demeure : Pourront-ils trouver du travail? Les moyens financiers laissent à désirer. En ces temps de crise économique, les gouvernements subventionnent de moins en moins les arts, ce qui veut dire moins de théâtre et moins de pièces présentées. Selon moi, les responsables des théâtres au Québec doivent tout faire pour attirer les jeunes spectateurs étant donné que c'est ce public qui viendra voir les pièces dans les prochaines années. Il y a beaucoup de travail à faire à ce niveau-là.

**10. Comment le comédien et le directeur artistique que vous êtes perçoit-il les médias sociaux?**

Personnellement, je n'utilise ni Facebook, ni Twitter mais je reconnais que les théâtres doivent se servir de ces instruments pour faire connaître leur programmation. La publicité est indispensable mais elle coûte chère. C'est pourquoi un outil comme Internet permet de diffuser de l'information à beaucoup de gens et à faible coût. C'est un outil extraordinaire et il faut l'utiliser.

**Merci Gilles Provost!**

Propos recueillis par Marie Gélinas, le 31 juillet 2012, à Gatineau.

---